

LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE ALBANAISE DANS L'OEUVRE DE PAUL H. STAHL

CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU*

ABSTRACT

THE TRADITIONAL ALBANIAN SOCIETY IN THE WORK OF PAUL H. STAHL

Since 1979, when the journal *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens* was founded, Paul H. Stahl has shown a growing interest in the study of traditional Albanian society. Drawing on an extremely rich body of documentation from 19th and 20th centuries authors, supplemented by studies by contemporary Albanian researchers (which he summarizes in reviews, making them available to the scientific community in the research and teaching institutions to which he sends his journal), he paints a convincing and comprehensive picture of the main characteristics of traditional Albanian society: the structure and organization of the domestic group, forms of property and inheritance, the division of labor, kinship ties and solidarity, the place of spiritual manifestations, and customary law. His studies, constructed with rigor and freedom of investigation, remain indispensable not only because of the information they contain, but also because of his unique method of interpretation, based in particular on a multitude of comparative observations with the rest of Southeast Europe and, more broadly, Europe.

Keywords: Paul H. Stahl, traditional Albanian society, principles of ethnographic research, comparative method in the study of societies in southeastern Europe.

L'ouvrage récemment publié, qui rassemble une série d'études de Paul H. Stahl sur les structures sociales en Europe du Sud-Est (Stahl, 2024), offre une excellente occasion de mettre en lumière sa contribution essentielle à la connaissance, non seulement de la région dans son ensemble, mais de chacune des régions qui la composent. Dans son approche intégrative, Stahl étudie la région albanaise avec

* Senior Researcher, Institute for Southeast European Studies, Romanian Academy, e-mail address: catalinavatesescu@gmail.com

autant de rigueur que les autres régions d'Europe du Sud-Est, mêlant les outils de la géographie humaine à ceux de l'histoire sociale¹.

Le rythme de l'évolution historique des Albanais, avec ses spécificités régionales, est un facteur que Paul H. Stahl, particulièrement intéressé par l'anthropologie juridique et historique, a constamment gardé à l'esprit. La comparaison avec d'autres populations d'Europe du Sud-Est et avec des exemples choisis du reste de l'Europe est utile non seulement pour décrire adéquatement le fonctionnement de la société albanaise traditionnelle, mais aussi pour comprendre les caractéristiques des étapes passées de l'histoire de l'Europe occidentale elle-même. Pour la recherche anthropologique sur les Albanais, ce recueil d'études intervient au bon moment où l'intérêt pour l'étude de leur droit coutumier concernant l'organisation sociale, les relations de parenté et la propriété a considérablement augmenté. L'observation de Stahl selon laquelle les passages du *Kanun* qui semblent se contredire, s'annuler ou s'opposer peuvent s'expliquer par des périodes différentes est d'une grande aide (2000, p. 39–40). Les différences entre les régions albanaises proviennent des stades d'évolution différents ou sont dues aux pressions externes diverses (2000, p. 58).

Dans ce qui suit, je vais essayer d'argumenter, dans la mesure où ma formation de linguiste, et non celle de sociologue ou d'historien, pourquoi il est nécessaire de prendre en compte, bien plus que ce qui se passe, l'érudition, l'ingéniosité des questions et la perspective diachronique avec lesquelles P. H. Stahl décrit avec cohérence les facteurs, les schémas et les tendances spécifiques de l'action et de l'évolution de la société albanaise traditionnelle. Il convient ici de rappeler la conviction de Stahl :

« Il apparaît de plus en plus clairement aujourd'hui qu'il est impossible de connaître une population isolément des autres. Il est également évident que la population d'un État ne constitue pas un bloc unitaire et homogène ; ainsi, au-delà des frontières, on peut trouver de nombreuses similitudes entre des populations linguistiquement différentes et appartenant à des États différents (...). Les méthodes utilisées pour éviter de cloisonner une perspective locale sont variées ; la plus courante semble être celle qui, en décrivant un groupe unique, cherche à intégrer les aspects étudiés dans un ensemble plus vaste (...) ».
(Stahl, 2000, p. 5–6)².

¹ Comme il le souligne, Stahl suit les méthodes d'Ami Boué, N. Iorga et Jovan Cvijić (2000, p. 8–9). Il s'intéresse à l'histoire, à la sociologie, au droit, à l'économie et à la géographie humaine.

² „În zilele noastre e din ce în ce mai evident că nu poți cunoaște o populație izolând-o de celelalte. Este evident, de asemenea, că populația unui stat nu constituie un bloc unitar, omogen ; astfel, de-a lungul frontierelor, poți găsi atâtea asemănări între populații diferite lingvistic și aparținând unor state diferite (...)”.

„Metodele folosite pentru evitarea claustrării unei perspective locale sunt variate ; cea mai comună pare a fi aceea care, descriind un singur grup, caută să integreze aspectele studiate într-un ansamblu mai larg (...)” (Stahl, 2000, p. 5–6). Pour la manière dont Stahl comprenait l'étude des sociétés traditionnelles, parmi lesquelles il accordait une place bien définie aux Albanais, d'une grande utilité voir Stahl, 1989c.

P. H. Stahl nous fait connaître l'importance des transitions entre les réalités de la seconde moitié du XIX^e siècle et les premières décennies de l'État albanais moderne et les années entre les deux guerres, des longues années du régime communiste aux décennies complexes après 1990. Une série d'études et de chapitres dans ses livres abordent spécifiquement les coutumes juridiques des Albanais, avec une attention particulière à la zone nord, mais les Albanais sont présents, aux côtés des Slaves du Sud, des Grecs et des Roumains (avec les deux branches, du nord et du sud du Danube) dans toutes les descriptions du Sud-Est en tant que tel³.

Il est absolument nécessaire de souligner l'importance accordée dans son ouvrage *Triburi și sate din Sud-Estul Europei* [Tribus et villages du Sud-Est de l'Europe]⁴ aux liens entre les gens. Le chapitre avec lequel Stahl enrichit la version roumaine, destiné spécifiquement à comparer les populations du Sud-Est après avoir présentées chacune d'elles, se base sur l'enrichissement substantiel des informations les concernant, y compris sur les Albanais. Il met ici en lumière – outre les liens de consanguinité et autres formes de parenté, ainsi que les liens dus aux intérêts économiques et à la solidarité avant la justice – la cohérence donnée par l'élément spirituel, lié à la magie et à la religion (Stahl, 2000, p. 161). Il en déduit le principe selon lequel la structure sociale se projette dans la structure spirituelle. Il décrit – de manière systématique et détaillée, à partir d'une riche bibliographie, principalement albanaise – la région du nord de l'Albanie, à laquelle il ajoute fréquemment des informations sur les régions du sud du pays et de plaine (2000, pp. 162–164) : coutumes issues de la vénération de la divinité protectrice du foyer et de la tribu, aspects liés aux changements induits par l'imbrication d'anciennes unités sociales avec de nouvelles, et parallèles probables avec des célébrations similaires en Italie. D'autre part, des croyances païennes, préservées aux côtés d'éléments chrétiens, sont mentionnées. Stahl souligne que la propriété appartient à un lignage dans son intégralité, appartient à ses morts, aux vivants et à leurs futurs descendants. La richesse des informations et la méthode de recherche

³ Bien que limitée, la bibliographie de cet article en peut être consultée. Voir notamment les chapitres sur les Albanais dans les deux volumes, Stahl, 1986 et Stahl, 2000. Un fait, probablement non dénué d'intérêt, est que la version roumaine du livre, contrairement à la version anglaise, commence par le chapitre sur les Albanais. Nous ne trouvons aucun commentaire de l'auteur sur ce choix, mais l'explication réside peut-être dans le fait qu'ils comptent parmi les plus anciens des Balkans et représentent un stade plus ancien encore aujourd'hui.

La version roumaine, au titre plus explicite et détaillé, est enrichie d'une bibliographie mise à jour et, comme on peut le constater, d'un ordre des chapitres différent.

⁴ La version roumaine de ce livre, la plus complète, a été précédé par une version anglaise : *Household, Village and Village Confederation in South-Eastern Europe* (1986), Boulder, CO: East European Monographs et une version italienne : *Terra società miti nei Balcani* (1993), Messina : Rubbettino Editore. Voir aussi la note ci-dessus où nous montrons la place différente réservée au chapitre sur les Albanais dans les versions roumaine et anglaise.

conserveront toute leur actualité, plaçant la réalité albanaise au même niveau que le reste de l'Europe du Sud-Est⁵.

Une place importante est accordée à la comparaison entre l'histoire des réalités du nord de l'Albanie et celle d'une autre organisation tribale, celle de la société traditionnelle monténégrine (Stahl, 1998, p. 53). L'analyse de la fonction et du caractère du code coutumier albanais, parallèlement à celui du code monténégrin, est très intéressante. L'une des différences réside dans le fait que les coutumes monténégrines ont été introduites dans un code élaboré par Baltazar Bogišić pour réglementer le fonctionnement de l'État monténégrin dans la seconde moitié du XIX^e siècle, tandis que les coutumes albanaises ont été collectées par Shtjefën Gjeçovi comme matériel ethnographique (Stahl, 2007).

Grâce à une recherche assidue et systématique de données de terrain collectées par lui-même, mais aussi par des auteurs albanais, Stahl se révèle parfaitement informé de l'histoire de la recherche sur la société traditionnelle et la culture populaire albanaise sous tous leurs aspects et de tous les résultats obtenus par les ethnographes, ethnologues et folkloristes albanais contemporains. La publication *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens* (EDBM), qu'il a fondée en 1979 et qu'il a animée pendant trente ans à Paris, a également le grand mérite de proposer de nombreux comptes rendus d'ouvrages et de revues albanais (parus en langues albanaise et étrangères), afin de les faire connaître aux milieux scientifiques occidentaux. Les volumes de EDBM ont été « offerts gracieusement, de préférence aux institutions de recherche et d'enseignement ». De fait, ils ont également été conçus comme des « recueils de matériaux de terrain » (EDBM 1, 1979 : *Préface*), ce qui devait assurer une bonne diffusion et une bonne connaissance des études des auteurs albanais aussi. Stahl lit systématiquement et présente leur contenu – accompagné d'observations qui mettent en évidence le travail soutenu et de qualité des auteurs lus – *Etnografia shqiptare, Ethnographie albanaise, Monumentet*,

⁵ Bien connues et utilisées, mais rarement citées comme elles le devraient (à notre avis), les études de Stahl ont offert une perspective nécessaire et intégratrice sur la société albanaise traditionnelle. L'ouvrage coordonné par Karl Kaser en 2012, dont le titre paraphrase celui de la version anglaise de l'ouvrage de Stahl, ne mentionne étonnamment que l'analyse concernant les Roumains, jamais celle concernant les Albanais, dont il ne s'écarte pourtant pas, si l'on peut dire. On peut également s'arrêter sur la manière dont est traité, dans le même ouvrage, le phénomène du lévirat et de la polygamie chez les Albanais. Les auteurs, Gruber et Pichler, simplifient excessivement les faits et ne prennent pas en compte l'analyse par laquelle Stahl éclaire la mentalité des montagnards albanais concernant les liens de sang et de parenté (voir aussi Stahl, 1990, p. 120, 122 ; Stahl, 2003). Dans le même passage, cependant, les deux auteurs ne font référence à l'ouvrage de Stahl qu'en relation avec l'importance de la naissance des garçons et parce qu'il a, avec d'autres auteurs, souligné la position privilégiée des hommes par rapport aux femmes dans la société albanaise traditionnelle. Il ne faut pas oublier qu'un cours entier de Stahl a été consacré au « Sang, anthropologie sociale balkanique et européenne » (en 1982). De même, chez Nebi Bardhoshi (2012, p. 70), auteur d'une étude sur la propriété dans le *Kanun de Lekë Dukagjini*, on trouve une seule mention, non substantielle, de l'analyse détaillée de Stahl (1986) sur la division des biens non fonciers. La description tout aussi détaillée de Stahl sur la division des terres au sein d'un groupe familial, en revanche, n'est absolument pas rappelée.

Culture populaire albanaise, Kultura popullore, volumes d'actes de colloques nationaux sur des thèmes d'ethnographie, de folklore, d'architecture populaire, de costume populaire, etc.

Les comptes rendus contiennent des observations subtiles : par exemple, Stahl attire l'attention sur les proverbes à caractère juridique qui reflètent les règles de vie de la population où ils ont été recueillis (EDBM 14, 1989, p. 198). Il n'insiste pas et ne revient pas ailleurs (à notre connaissance) sur cette notion importante. Comme on le sait, de nombreux paragraphes du code coutumier recueilli par Gjeçovi sont résumés par une phrase placée au début et qui a le caractère d'un proverbe, d'une maxime recueillie comme telle. On trouve, dans un autre compte rendu du même numéro de la publication, la déclaration suivante : « L'Albanie est une riche mine pour la connaissance de nombreux aspects de la vie traditionnelle (...) » (EDBM 14, 1989, p. 199).

L'examen de la collection témoigne des efforts constants de Stahl pour mieux comprendre le groupe domestique albanais, son organisation sociale reflétée dans la structure (avec des variations locales) de l'espace habité, son évolution d'une époque à l'autre, les différences entre le nord et le sud, la montagne et la plaine, et la répartition du travail et des activités au sein du groupe domestique (EDBM 1, 1979, pp. 134–137). Mentionnons, par exemple, l'explication de la présence systématique de la chambre d'amis, dictée par l'importance de l'hospitalité chez les Albanais, ou de l'existence de maisons fortifiées, dictée par le besoin de défense dans une région où règne la loi de la vengeance. Il est intéressant de noter la tentative – à laquelle Stahl ne revient pas, à notre connaissance – de trouver une explication historique aux différences de forme du groupe domestique entre les Roumains et les Grecs d'une part et les Albanais et les Slaves d'autre part. On avance avec prudence des hypothèses qui conduisent à la situation de la zone sud-est européenne dans l'antiquité et pendant la période des premiers contacts avec les Slaves ; dans la bibliographie on trouve des références à B. P. Hașdeu et I. I. Russu (EDBM 1, 1979, p. 142).

La source constante est toujours le code de lois non écrites, rassemblé, ordonné et publié pour la première fois en série dans une revue de Shtjefën Gjeçovi, à partir de 1912–1913 (que Stahl utilise dans la traduction italienne de 1941), les recueils des rapports que les prêtres catholiques envoient au Vatican au XIX^e siècle, publiés par Giuseppe Valentini, des études, ainsi que ses propres observations sur les Albanais de Macédoine et ceux du nord de l'Albanie. On y trouve également de fréquentes références à von Hahn, Pouqueville, Degrand, Durham, Hasluck, Nopcsa, Cozzi, Coon, Hecquard et autres voyageurs du XIX^e et XX^e siècles.

Aussi, *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens* devient, grâce à l'activité de Paul Stahl comme critique, la publication la plus riche et la plus informée qui suit les travaux de nombreux auteurs albanais. Les comptes rendus, toujours précises et riches d'informations, mettent en valeur la capacité scientifique

et l'expérience dans l'étude des traditions albanaises, ce qui représente une vraie garantie de profit scientifique pour le futur lecteur⁶. À propos de sa propre étude concernant la région tribale des Albanais, Stahl affirme qu'« aux publications et informations anciennes j'ajoute les résultats des études récentes publiées par les chercheurs albanais, qui enrichissent de manière substantielle le domaine » (1998, p. 53)⁷. Nous citons quelques ethnographes et historiens albanais : Andromaqi Gjergji, Naum Guxho, Androkli Kostallari, Koço Nova, Spiro Shkurti, Stavro Skendi, Alfred Uçi, Rrok Zojzi, Eqrem Çabej, Abaz Dojaka, Ramazan Shpati, Pirro Thomo, A. Bisha, Ali Muka, Haxhihasani, Mark Tirta, Mark Krasniqi et bien d'autres.

Dans son effort pour avoir accès à tout ce qui paraissait en Albanie et à Prishtina, Stahl était également au courant de la nouvelle édition du code des coutumes juridiques albanaises de Gjeçovi, parue à Tirana en 1989. De la partie qui représente le manuscrit de Gjeçovi pour la première fois publié, il fait place, dans EDBM no. 28 (2004, pp. 53–86) à la traduction française de Sokol Kondi d'un long fragment sur le rite funéraire (voir aussi Stahl, 2024, p. 344, note 2).

Après avoir pris la direction de l'Institut des Études Sud-Est Européennes, de Bucarest, en 1999, Paul H. Stahl continue de publier des études d'auteurs albanais dans la *Revue des Études Sud-Est Européennes* et dans *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéennes*⁸.

Pour conclure, nous attirons l'attention sur les préoccupations linguistiques de Paul Stahl. En étudiant les questions liées à l'anthroponymie et à la toponymie dans une série d'ouvrages, Stahl démontre son intérêt pour le rapprochement entre les disciplines. Il explique, par des incursions dans l'histoire de la langue française, le terme *maisnie* qu'il a choisi et utilisé systématiquement pour désigner le groupe domestique (Stahl, 2024, pp. 153, 191 ; voir aussi Irina Stahl, 2010). Il rassemble les termes spécifiques aux normes juridiques non écrites et à l'organisation sociale,

⁶ Cette attention portée à des auteurs peu ou pas connus, notamment ceux d'Albanie, mais qui méritent d'être lus pour leur travail de collecte et d'interprétation d'un matériel ethnographique très riche, répond aussi à sa conception selon laquelle la science ne doit pas obéir à la mode : « Si curieux que cela paraisse, la mode est tout aussi présente dans les préoccupations des chercheurs que dans l'évolution des modes vestimentaires. On oublie des choses importantes écrites il y a un siècle ; on oublie des noms que ne sont plus à la mode, mais qui rien n'a remplacé » (EDBM 13, 1987 : *Introduction*).

⁷ La preuve de l'appréciation confiante du travail des ethnographes et des ethnologues albanais sont les mots suivants à la fin d'un compte rendu : « L'interdiction de la religion en 1967 mettait en danger les monuments religieux du pays. Le sort de la liste des monuments religieux érigée à ce moment mérite d'être connue ; de 214 monuments du culte protégés, les autorités préoyaient de conserver seulement 20, mais l'opposition résolue des collaborateurs de l'institut des monuments historiques a fait qu'on n'a exclu de la liste que 74 monuments (34 % du total) sauvant ainsi les autres. Connaissant bon nombre des travaux et des chercheurs albanais dans le domaine de l'architecture, je peux affirmer que ce sont leurs efforts qui ont permis non seulement de sauver un grand nombre de monuments, mais aussi de les restaurer. Les mérites de l'auteur du présent livre sont à cet égard évidents » (Stahl, 1998, p. 90).

⁸ Voir la Bibliographie.

accompagnés d'observations jugées intéressantes par les ethnolinguistes aussi (Mihail, 2001). Il attire l'attention, par exemple, sur le fait qu'en albanais, aucun terme ne permet de différencier l'habitation de l'unité sociale. En roumain, comme le montre Stahl, on trouve la paire *casă – gospodărie*, ce qui signifie que le nom de l'unité sociale ne manque pas ; une étude potentiellement intéressante devrait envisager une comparaison entre la situation en albanais et celle en roumain.

Il faut noter, parmi les termes qui ont attiré l'attention de Stahl : *shejti* [*shenjt*] 'saint de la maison ; patron de la maison, divinité protectrice' (2000, p. 163) ; *shpija e fortë* (= maison forte), *derë e madhe* (= grande porte) pour désigner le grand groupe domestique (Stahl, 1998, p. 53) ; *zoti i shtëpisë* 'maître de maison', *plak* 'vieil homme', *babzot, tatzot* (= père maître) 'maître de maison' (1998, p. 56) ; *vllazni, fis, bajrak* (1998, p. 73) ; *zjarr* (= feu), *tym* (= fumée) 'maison, habitation' (2000, p. 27) ; *kambë* (= pied) 'génération' (2000, p. 27) ; *shtylla e konakut* (= pilier de la maison), nom pour le fils, *tepricë* (= ce qui est superflu), nom pour la fille (2000, p. 36) ; *lisi i gjakut* (= arbre de sang), parenté du côté masculin, du côté paternel, *lisi i tamlit* (= arbre à lait), parenté du côté féminin, du côté maternel (2000, p. 36) ; *gjini*, parenté du côté féminin, *bark* (= ventre), *kushri* (= cousin), parent en général (2000, pp. 44, 48, 49) ; *mali* (= la montagne), nom pour une unité administrative traditionnelle (2000, p. 49) ; *kuvend* 'assemblée' (2000, p. 51), *poronik* 'garant' (2000, p. 58).

La vision de Paul H. Stahl explique – de manière exhaustive et claire, toujours bien distincte – les caractéristiques de la vie sociale traditionnelle en Europe du Sud-Est. Elle prend en compte à la fois ce qui constitue l'unité et ce qui représente les spécificités régionales et locales. En abordant les facteurs de civilisation qui, au cours de l'histoire, ont assuré une certaine unité (les Grecs anciens et leurs relations avec les Illyro-Thraces – comme il les appelle –, l'Empire Romain, l'Empire Byzantin, l'Empire Ottoman) et en considérant, dans une perspective intégrative, les contacts entre les populations de la région (par exemple, aux frontières entre les idiomes, dans les zones montagneuses, etc.), Stahl accorde une importance égale à chaque groupe ethnique, y compris aux Albanais.

Les traditions des Albanais sont étudiées de manière systématique, jusqu'au moindre détail. Son œuvre constitue une riche synthèse, fruit de ses propres observations et de la lecture d'un grand nombre d'auteurs du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle (notamment des voyageurs ou des spécialistes ayant parcouru les régions habitées par les Albanais). Stahl sait également exploiter constamment et sans aucune discrimination les résultats de la science albanaise, qui s'est particulièrement distinguée dans la seconde moitié du XX^e siècle et les premières années du XXI^e siècle. À jour avec les publications albanaises (en langue albanaise et en langues étrangères), Stahl s'attache, en même temps, à faire connaître les travaux des ethnographes et ethnologues albanais aux cercles universitaires occidentaux. Ses travaux portent sur la structure de la famille traditionnelle,

la consanguinité et les types de parenté dans la mentalité traditionnelle, l'habitat et le logement, l'organisation de la *maisnie* (avec le terme qu'il a introduit), le fonctionnement de la communauté à tous les niveaux, la propriété (familiale et commune) et sa transmission de génération en génération, le travail et sa répartition, ainsi que la spiritualité traditionnelle (croyances anciennes, christianisme, islamisme).

BIBLIOGRAPHIE

1. EDBM = *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, sous la direction de P.H. Stahl. Paris, 1979–2009.
2. Bardhoshi, N. (2012). Family Property in Albanian Customary Law. In Hemming, A., G. Kera et E. Pandelejmoni (eds.), *Albania. Family, Society and Culture in the 20th Century* (pp. 67–78). Wien, Berlin : LIT Verlag.
3. Çabej, Eq. (2014). *Studime etimologjike në fushë të shqipes*. Anila Omari, Briqena Çabej, Seit Mansaku eds. Tirana : Botime Çabej.
4. Gjeçov, St. Cost. (1941). *Codice di Lek Dukagjini*. Tradotto dal P. Paolo Dodaj. Roma : Reale Accademia d'Italia.
5. Gjergji, A. (2001). La chemise *dalmatica*, un élément paléochrétien. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 24, pp. 31–36.
6. Gjergji, A. (2002). Le costume albanais dans le contexte Sud-Est européen. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 25, pp. 31–42.
7. Gjergji, A. (2003). À la recherche des traits communs entre les cultures traditionnelles du Sud-Est européen. *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XLI, nos. 1–4, pp. 339–344.
8. Gruber, S., R. Pichler (2012). Household Structures in Albania in the Early 20th Century. In K. Kaser (ed.), *Household and Family in the Balkans. Two Decades of Historical Family Research at University of Graz*. Berlin : LIT Verlag. (pp. 231–254).
9. *Kanuni i Lekë Dukagjinit. Përmbledhur dhe kodfikue nga Shtjefën Gjeçovi*. Shkodër. 1933.
10. *Kanuni i Lekë Dukagjinit. Mbledhur i kodifikuar nga Sh. Gjeçovi*. K. Nova édition et notes ; A. Dojaka, M. Tirta, Y. Selimi éditeurs. Tirana, 1989.
11. Kaser, K. (ed.) (2012). *Household and Family in the Balkans. Two Decades of Historical Family Research at University of Graz*. Berlin : LIT Verlag.
12. Kondi, S. (1995, 1996). Le rituel de la mort. Dukagjin (Albanie). *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, [I] vol. 18, pp. 11–22 ; [II] vol. 19, pp. 37–46.
13. Mansaku, S. (2008). La linguistique balkanique et la coopération régionale. *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XLVI, 1–4, pp. 49–56.
14. Mihail, Z. (2001). Compte rendu Paul H. Stahl. Triburi şi sate din Sud-Estul Europei. *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XXXIX, nos. 1–4, pp. 252–254.
15. Riza, E. (2003). L'habitation albanaise comme une réalité balkanique. *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XLI, nos. 1–4, pp. 345–352.
16. Stahl, Irina (2010). Unitatea socială numită „*maisnie*”. Precizări terminologice. *Sociologie Românească*, vol. VIII, no. 4, pp. 139–147.
17. Stahl, P. H. (1982). Strukturat e vjetra shoqërore shqiptare në kuadrin e shoqërive ballkanike dhe evropiane, shekulli XIX (Les anciennes structures sociales albanaises dans le cadre des sociétés balkaniques et européennes, 19^e siècle). *Kultura popullore*, no. 2, pp. 105–111.
18. Stahl, P. H. (1986). *Household, Village and Village Confederation in Southeastern Europe*. East European Monographs distributed by Columbia University Press. New York.
19. Stahl, P. H. (1989a) La regione tribale albanese (19 secolo – inizi del 20 secolo). *Incontri meridionali*, no. 2, pp. 33–80.

20. Stahl, P. H. (1989b) La fonction de 'vieillard'. Quelques exemples de l'Europe Orientale. In *Estudos em homenagem a Ernesto Veiga De Oliveira* (pp. 791–802) Lisbonne, Instituto nacional de investigação científica. Centro de estudos de etnologia.
21. Stahl, P. H. (1989c) La « vraie » définition des sciences sociales (A propos d'un questionnaire de l'Université de Krakowie). *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 14, pp. 146–150.
22. Stahl, P. H. (1990). L'appartenance des enfants. Parenté ou propriété. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 15, pp. 119–128.
23. Stahl, P. H. (1998). Les Albanais: la région tribale. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 20, pp. 53–86.
24. Stahl, P. H. (2000). *Triburi și sate din Sud-Estul Europei. Structuri sociale, structuri magice și religioase*. Colecția Paideia – Științe sociale. București : Paideia.
25. Stahl, P. H. (2000b). Les sept lignages: structures sociales archaïques et modèles numériques. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 22, pp. 25–34.
26. Stahl, P. H. (2002). La naissance, le mariage et la mort. Rituels païens, rituels chrétiens. *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XL, no. 1–4, pp. 19–40.
27. Stahl, P. H. (2003). Les errements de la parenté, *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XLI, nos. 1–4, pp. 353–364.
28. Stahl, P. H. (2004a). L'évolution des sociétés d'Europe Orientale et Occidentale à travers les concepts de *veteranus* et de *vicinus*. In *La latinité en question, Colloque international, Paris, 16–19 mars 2004*. Publié par L'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine et l'Union Latine, Paris, pp. 323–332.
29. Stahl, P. H. (2004b). Appartenance ethnique et confession religieuse. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 27, pp. 55–70.
30. Stahl, P. H. (2006). Chrétiens et musulmans balkaniques. Adversités et croyances communes : quelques notes. *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XLIV, nos. 1–4, pp. 291–320.
31. Stahl, P. H. (2007). Coutume orale, coutume écrite. *Études et Documents Balkaniques et Méditerranéens*, vol. 31, pp. 3–12.
32. Stahl, P. H. (2024). *Structures sociales en Europe du Sud-Est*. Volume édité par Irina Stahl, Stelu Șerban et Andrei Timotin. Brăila: Editura Istors a Muzeului Brăilei „Carol I”.

